

Si vous dites à Jana Beňová que vous pensez que *Café Hyène* n'est ni un roman, ni une pièce de théâtre ni un recueil de nouvelles mais un peu toutes ces formes à la fois, que ce sont des fragments peut-être, une « mosaïque atypique » comme l'écrit l'éditrice en 4^e de couverture ; si vous évoquez toutes ces possibilités avec Jana Beňová donc, elle choisira les fragments, renverra à l'université d'où on l'a peut-être tirée l'étouffante mosaïque et balaira l'ensemble d'une simple affirmation : bien sûr *Café Hyène* est un roman, un roman d'amour même.

Tentez maintenant de raconter l'histoire : alors, Jana Beňová, *Café Hyène* c'est l'histoire d'un quatuor ? Oui, m'accorde-t-elle, mais pas seulement...

Jana Beňová, diplômée en dramaturgie de l'école supérieure des arts de la scène de Bratislava, est aussi poète, novelliste et journaliste. Son roman, court et dense, multiplie les fragments comme autant d'approches pour évoquer la vie de jeunes gens, épris de création et de liberté, liés par l'amour et l'amitié, aujourd'hui dans une grande ville. Il se trouve que c'est en Slovaquie, que l'Histoire continue de modeler les contours de la vie des gens – la séparation entre la Tchéquie et la Slovaquie n'est pas si loin – mais quelque part, Jana Beňová s'en fout. Elle suggère plutôt qu'ici ou ailleurs, qu'est-ce que ça change dans le fond ?

D'ailleurs, la citation initiale de Rudolf Sloboda (écrivain slovaque des années 1970, qui appartient à la vague de ceux qui se détachent du politique) n'est-il pas une façon de nous avertir que *Café Hyène* n'est pas un roman politique ? Le titre lui-même nous prévient, jouant sur l'illusion provoquée par l'assonance avec Café Vienne qui s'entend en le prononçant rapidement, nous dit l'autrice. Ouverture sur un monde de désir, de liberté, d'émulation créatrice. Tout s'invente instantanément, rien n'est véritablement écrit, « que devrait encore vivre Ursula après la page 399 ? » demande Sloboda.

Elza, Rebeka, Ian et Elfman travaillent à tour de rôle pour assurer les subsides du quatuor. Une organisation qui leur donne l'espace et le temps pour l'écriture. La création est au cœur du roman, elle en est peut-être le véritable sujet. Cependant, tout n'est pas que joie de créer, petits canapés et gin, loin s'en faut.

La folie, la mort, la maladie hantent les pages de *Café Hyène*. C'est par exemple le Luna Park près de Petržalka, qui a des allures plus terrifiantes que festives. Et c'est Petržalka, « the shadow of my smile », l'immense quartier de l'autre côté du Danube.

« L'étudiante Komsí avait invité Ian à danser :

- Je veux tourner un film sur ce qui fait chier votre génération.

- Moi, plus rien ne me fait chier, a dit Ian. »

Comment faut-il le comprendre ? Ian est-il réellement désabusé ou n'est-ce qu'une posture légèrement cynique, un jeu, un refus de la définition ? Lorsque Elfman considère la mer comme un « vomí bleu », lorsque le chapitre qui évoque la maladie de Maman s'intitule « le plan d'accompagnement » comme se nomme le roman qu'écrit Elza, comme aussi est sous-titré le roman de Jana Beňová, à quelle mise en abyme sommes-nous conviés ?

Cette notre affaire de répondre ou pas, Jana Beňová quant à elle semble poster tous ses personnages au bord du précipice, plateau de jeu pour un tango mortel. Elza s'avance, « la mort n'existe pas » dit-elle. Et pense que ce serait bien de savoir faire la roue pour tromper l'attente.

La vie est un jeu, son BIPBIP en est le pouls et la littérature... « Tu sauveras tous les êtres vivants de la souffrance » murmure Carl Salomon à la petite fée de Pinocchio.

ce texte a été écrit par Nathalie Jaulain qui animait une rencontre avec l'autrice à la médiathèque de St Georges-de-Didonne dans le cadre du festival Littératures Européennes. Jana Beňová est en résidence à Cognac.